

La fabrique de l'Opinion

L'invité du 14 Bassano

« Johnson a compris que le Brexit est tout autant un vote contre Londres que contre Bruxelles »

David Goodhart: « Nous avons besoin de politiciens qui fassent le lien entre les Anywhere et les Somewhere. Un excès de politiquement correct peut rendre l'écart entre les deux démesuré »

▲
Au printemps 2018, David Goodhart publie au Royaume-Uni un livre dans lequel il analyse les courants politiques contemporains à travers deux groupes sociétaux très distincts : les « Anywhere » (n'importe où) et les « Somewhere » (quelque part). Les Arènes viennent de le traduire en français sous le titre *Les Deux clans*.

Pouvez-vous nous expliquer ce que sont les « Anywhere » et les « Somewhere », qui alimentent votre réflexion ?

Les « Anywhere » sont des diplômés d'université. Ils sont mobiles : ils quittent le domicile familial à 18 ou 19 ans et, s'ils sont d'origine relativement modestes, il est probable que ce soit pour toujours. En raison de leur propre parcours personnel, qui leur a souvent permis d'avoir une carrière réussie, ils ont tendance à être individualistes et à aimer l'autonomie. Pour toutes ces raisons, leur identité est mobile. Ils peuvent s'adapter à peu près n'importe où, aussi bien dans un quartier un peu limite qu'un quartier bourgeois. Selon les enquêtes réalisées depuis des décennies sur l'attitude sociale des Britanniques, ils représentent entre 25% et 30% de la population.

Et les « Somewhere » ?

Ils représentent environ 50% de la population. Ils sont bien moins éduqués, n'ont pas dépassé l'équivalent français du lycée. Ils sont

souvent blancs. Ils sont plus attachés à des lieux particuliers, à des groupes qui leur ressemblent, et ils valorisent souvent la sécurité et la familiarité. Ainsi, ils sont peu à l'aise avec la mobilité et le changement social rapide. Que ce soit par exemple la gentrification ou l'immigration.

Pourquoi ces marqueurs sont-ils devenus importants ?

Ces identités liées aux valeurs ont toujours existé mais leur importance a changé avec la composition de la société et du monde politique. Dans les années 1930, il y avait peut-être plusieurs centaines de milliers d'Anywhere, les intellectuels éclairés, ici typiquement le groupe de Bloomsbury, qui incluait Virginia Woolf et John Maynard Keynes. Mais ils ne faisaient pas du tout partie du monde politique. Même jusque dans les années 1960, les principaux responsables politiques britanniques étaient des hommes blancs s'affrontant sur les questions socio-économiques ou la taille de l'Etat. En revanche, sur les questions liées à la nation, la race, le genre ou la sexualité, ils étaient tous d'accord et étaient d'ailleurs totalement alignés avec les gens de la rue. L'expansion du nombre de personnes ayant accès à l'université a bouleversé cela. La classe moyenne était auparavant composée de patrons de petites entreprises ou de tenanciers de magasins. Aujourd'hui, une personne de la classe moyenne travaille plus dans la santé, l'éducation ou le journalisme. Elle est bien plus libérale sur les sujets culturels et moins à droite sur les sujets socio-économiques. Le nombre d'Anywhere a explosé. Ils sont entrés en politique où ils ont em-

mené avec eux leurs valeurs. Leur point de vue sur le monde est devenu complètement dominant dans notre politique, notre culture ou notre économie.

Quel a été l'effet de cette nouvelle approche ?

Cette évolution s'est concrétisée au moment où le monde s'est ouvert, au début des années 1990. Sur le sol européen, la fin de la guerre froide a mené au traité de Maastricht en 1992. De là, l'Union européenne a dévoilé son grand projet : l'élargissement et la monnaie unique. La liberté de mouvement a alors engendré de larges mouvements de population. Concrètement, un million et demi d'Européens de l'Est sont arrivés sur trois ou quatre ans à partir de 2004. Du jour au lendemain, ils devaient être traités comme des Britanniques dès leur arrivée sur le sol britannique. Or une partie importante de la population n'était pas enthousiaste face à ces changements. Elle les a acceptés car la croissance économique enrichissait les gens, qui se disaient que leurs enfants auraient une meilleure vie qu'eux. Mais le pacte a été rompu en raison d'un autre événement : l'arrivée de la Chine dans le monde et le marché du travail, avant même d'être accepté en 2001 à l'Organisation mondiale du commerce. Cela a entraîné le déplacement de la vieille industrie manufacturière vers des régions du monde aux salaires bien moindres et la disparition des emplois bien payés et prestigieux que le secteur manufacturier créait jusqu'alors.

Pourquoi les conséquences politiques et sociales de ces deux événements n'ont-elles pas été perçues par les dirigeants politiques ?

Les Anywhere ne comprennent pas vraiment l'importance des fonctions et des rôles traditionnels. Même si une plus grande égalité entre les sexes est à la fois inévitable et bienvenue, elle interfère sur les rôles traditionnels et sur ce que l'homme et la femme en tirent. Si pour cette dernière, l'évolution est globalement positive, être un homme de classe ouvrière chargé de faire vivre financièrement son foyer était un motif de fierté que les gens sous-estiment. Des mouvements populistes ont alors vu le jour contre ce double libéralisme culturel et socio-économique, contre la domination des Anywhere. Les porte-drapeaux de ce mouvement : au Royaume-Uni l'Ukip, en France le Front national, même si les origines et les idées derrière ces deux partis ne sont pas comparables. Leur émergence au-

rait dû être bienvenue car elle a permis de rééquilibrer une politique bien trop unilatérale. Il aura pourtant fallu attendre le Brexit, l'élection de Donald Trump aux Etats-Unis et l'explosion de partis populistes en Europe pour qu'un vrai réveil ait lieu.

La réaction politique britannique a-t-elle été adaptée à la situation ?

Nommée à la tête du pays, Theresa May a réagi trop brutalement. Après avoir voté pour demeurer dans l'Union européenne, elle a voulu surcompenser. Elle a expliqué que si vous êtes très internationaux, vous êtes plus concernés par les gens comme vous, vous essayez de réduire vos impôts, et en conclusion vous ne contribuez pas au contrat social. Alors qu'elle aurait pu le présenter de manière bien plus positive : il est bon d'être international mais cela ne doit pas empêcher de penser au contrat social. Cela a donné l'occasion à de nombreux Anywhere de se poser en victimes qu'ils ne sont pas.

Son successeur Boris Johnson vous semble-t-il mieux en phase avec la situation ?

Lors de l'un de ses premiers discours après son arrivée au pouvoir, Boris Johnson a expliqué avoir compris que le vote en faveur du Brexit était tout autant un vote contre Londres que contre Bruxelles. Je pense donc qu'il a saisi l'importance de ce point. Qu'il y croit ou pas, qu'importe. Nous avons besoin de politiciens qui fassent le lien entre les Anywhere et les Somewhere - notamment en comprenant qu'un excès de politiquement correct puisse rendre l'écart entre les deux démesuré -, de politiciens qui répondent à ces différences culturelles et aux volontés des Somewhere. Même si cela demeure à être confirmé, il fait peut-être partie de cette future race de politiciens capables de le faire.

Comment devra-t-il s'y prendre ?

Ce sera compliqué. Il n'est pas vraiment possible d'avoir une société à la fois ouverte et fermée - même si cette notion est parfois irritante car je n'ai jamais entendu quiconque dire vouloir vivre dans une société fermée. Prenons néanmoins l'exemple de l'immigration : soit les portes

d'un pays sont ouvertes, soit elles ne le sont pas, même si des mesures spécifiques ou des quotas peuvent tenter de faire croire l'inverse. La décision du gouvernement conservateur de mettre fin à la liberté de circulation des Européens, considérés désormais comme des étrangers à part entière, sera un vrai défi pour le pays. Il n'y aura plus d'excuse pour les employeurs pour ne plus embaucher de locaux et pour les locaux pour refuser un travail en prétextant qu'il est juste bon pour les étrangers.

Johnson et les conservateurs ont gagné de nombreuses circonscriptions historiquement aux mains du Parti travailliste. Est-ce en partie pour cette raison-là ?

La plupart des partis de gauche européens reposent désormais principalement sur des classes moyennes éduquées et ont perdu leur base ouvrière. Boris Johnson a pu attirer cette dernière, notamment grâce au Brexit. Le Labour est aujourd'hui mourant. Il ne parviendra plus au pouvoir sous sa forme actuelle, tant il est partagé entre son aile d'extrême gauche et son aile centriste. Si Rebecca Long-Bailey, le successeur de Jeremy Corbyn, l'emporte, le parti implorera. Si c'est le centriste Keir Starmer, il peut avoir une chance de subsister si Boris Johnson ne parvient pas à satisfaire les électeurs du nord de l'Angleterre.

**Interview Tristan de Bourbon
(à Londres)
@TwistanBP**



Les Deux Clans, de **David Goodhart**. Editions des **Arènes**, 400 pages, 20,90 euros.

« La plupart des partis de gauche européens reposent désormais principalement sur des classes moyennes éduquées et ont perdu leur base ouvrière »



SIPA PRESS